



ALBINEN L'église Saint-Nicolas-de-Flüe (Amédée Cachin, 1960) est implantée au sein d'un village compact et homogène, dans un site escarpé. Avec ses lignes douces et arrondies, elle s'intègre sans heurts.*
ETAT VALAIS/SIP © THOMAS ANDENMATTEN

Edifices religieux

LES ANNÉES 1950 CONSTITUENT L'ÂGE D'OR DES OUVRAGES D'ART SACRÉ. LE VALAIS DEVIENT UNE TERRE D'EXPÉRIMENTATION ET D'INNOVATION POUR UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'ARCHITECTES.

Les trois premiers quarts du siècle dernier, époque faste de l'architecture religieuse, voient la construction de 250 églises et chapelles sur le sol valaisan. Cet âge d'or se termine abruptement vers 1975. Depuis lors, seule une quarantaine d'édifices sont construits. Si les églises de Lourtier (1932) et d'Héremence (1974) s'imposent telles des icônes de l'architec-

ture moderne, il n'est pas justifié, nuance d'emblée l'historienne d'art Catherine Raemy-Berthod, d'y voir un condensé de cette période. «Ces édifices emblématiques n'ont pas vraiment eu d'influence. Héremence a seulement inspiré l'église de Riddes et Lourtier n'a pas eu de «petite sœur». Jusqu'au milieu des années 1920, les églises empruntent encore beaucoup aux styles néomédiévaux. L'architecture sacrée locale reste fidèle jusqu'aux années 1950 aux formes traditionnelles en les modernisant. «L'usage de plus en plus fréquent du béton dont on exploite la résistance et la plasticité permet des progrès techniques et des audaces formelles, comme à Fully (1934-1936) avec ses piliers si minces ou à Saas-Grund (1939) avec ses arcs en béton.» Après un retour à la tradition dans les années 1940, qui s'explique par la pénurie de matériaux et un repli identitaire, les années 1950 ouvrent la voie du changement.

Polémiques en altitude

Cette période se révèle foisonnante par la quantité de partis pris, une diversité de plans, le béton brut, mais aussi la pierre et le bois, des églises visibles de loin et d'autres, s'effaçant. L'historienne d'art compare deux édifices contemporains: «L'église monument d'Héremence (Walter Maria Förderer, 1971) ordonne tout le village autour d'elle tandis que l'église Saint-Michel (Jean-Paul Darbellay, 1968) de Martigny-Bourg, cachée derrière une enceinte, se replie sur l'intérieur. Avec les mêmes matériaux, le béton et le bois, l'expression architecturale et la relation avec l'environnement diffèrent radicalement.» S'il n'y a pas de dis-

semblances notables entre les églises construites en altitude ou en plaine, les édifices modernes en montagne font toutefois l'objet de débats passionnés. «Maurice Chappaz en 1963 proteste contre les «snobs du béton» et réclame une architecture qui s'inspire des caractéristiques du pays. Il fait référence à des exemples comme Albinen, où la grande église en béton tranche avec les maisons en bois de mélèze et les toits d'ardoises.»

Influences diverses

La réflexion sur la liturgie dès les années 1920 a une incidence directe sur l'architecture sacrée du milieu du XXe siècle. «Pour offrir une meilleure visibilité à l'action liturgique et faciliter la participation des fidèles, la séparation entre le chœur et la nef est atténuée. Des plans en forme de fer à cheval, de trapèze comme à Chermignon (1951-1953), et très souvent de cercle comme à Sainte-Croix à Sierre (1959-1962) sont adoptés. La vogue du plan en forme d'éventail intervient après Vatican II, ainsi qu'une accentuation du dépouillement des espaces et le rôle croissant dévolu à la lumière pour la mise en valeur de l'autel.» Et s'il faut chercher d'autres influences, c'est dans notre pays, notamment en Suisse alémanique, terrain d'innovations en matière d'architecture sacrée. Dès les années 1960, l'inspiration provient aussi d'ailleurs, notamment du Japon. A Sion, le couvent des Capucins, transformé par Mirko Ravanne (1962-1968) avec la collaboration d'artistes étrangers, en est la remarquable démonstration.

JOËLLE ANZÉVUI

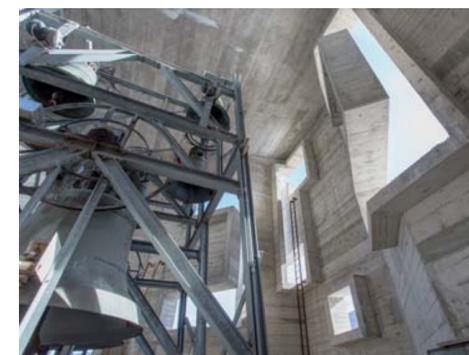
* Propos tirés de «L'architecture du 20e siècle en Valais 1920-1970». Ouvrage réalisé sous la direction de l'Etat du Valais en collaboration avec les Archives de la construction moderne, 2014.



CHERMIGNON-D'EN-HAUT L'isolement de l'église Saint-Georges (Jean-Marie Ellenberger, 1953) renforce l'impact d'une architecture moderne mariant savamment les matériaux.*
ETAT VALAIS/SIP © MICHEL BONVIN



HOHTENN L'église Saint-Maurice (Felix Grünwald, 1963) marque une rupture avec l'architecture religieuse traditionnelle. Sa silhouette résulte de la juxtaposition de deux prismes triangulaires.*
ETAT VALAIS/SIP © THOMAS ANDENMATTEN



HÉREMENCE L'architecte Walter Maria Förderer a travaillé l'intérieur du clocher et le bâtiment de l'église Saint-Nicolas (1971) comme un objet sculptural.*
ETAT VALAIS/SIP © ROBERT HOFER

SÉRIE 2/4 «Nous devons apprendre à connaître les perles du XXe siècle: c'est un patrimoine méconnu, unique et qui subit de fortes pressions le mettant souvent en péril», nous rappelle Philippe Venetz, architecte cantonal. Cette série en quatre volets, dont voici le deuxième rendez-vous, a pour objectif de vous sensibiliser à la dimension patrimoniale du XXe siècle en Valais et à l'intérêt de sa sauvegarde.



NOËS L'église Sainte-Thérèse de Lisieux a retrouvé, après restauration, sa polychromie initiale. Elle appartient au courant de la Nouvelle tradition, mêlant le style néoroman et le béton.* ETAT VALAIS/SIP © MARTINE GAILLARD

Délicate rénovation

Le bureau Genoud Architectes Sàrl procède en 2015-2016 à la réhabilitation de l'église de Noës, construite en 1936 par Lucien Praz. L'édifice est depuis lors classé au niveau cantonal.

Lucien Praz est surtout connu comme étant le créateur du style «néovalaisan», un style régionaliste qui a eu son heure de gloire dans les années 1940. Pourtant, ce grand constructeur d'églises signe au début des années 1930 des réalisations optant clairement pour la modernisation des styles historiques. Il adhère en 1936 au groupe romand de la Société de Saint-Luc, mouvement du renouveau aux accents paléochrétiens, faisant appel à des artistes reconnus pour la décoration des murs, des fenêtres et la confection du mobilier liturgique. L'église de Noës relève précisément de cette époque. En 1974 toutefois, l'intérieur de l'édifice est repeint d'un blanc uniforme. «Les couleurs initiales assombrissaient vraisemblablement les lieux et la technologie d'éclairage n'était pas celle d'aujourd'hui», signale l'architecte Jean-Marc Genoud. Près de quarante ans après cette opération de blanchiment, l'architecte est

approché par le maître d'ouvrage (Œuvre Sainte-Thérèse pour redonner à l'église sa substance historique perdue.

L'édifice, caractérisé par un haut clocher, nécessite un assainissement des façades. A l'intérieur, les murs portent les stigmates de légères dégradations. «Nous avons identifié des tonalités intenses de bleu et de jaune sous l'enduit blanc. Des sondages stratigraphiques (au scalpel) effectués par un restaurateur d'art confirment leur présence.» Jean-Marc Genoud s'attelle dès lors à la restauration des murs dans le respect rigoureux des couleurs d'origine, sans glisser dans une quelconque interprétation personnelle des décors initiaux. La technique retenue est celle du lessivage des murs et non du décapage, afin d'effectuer ensuite un travail de serpeint. «Cela dans l'objectif de conserver les traces historiques de chaque intervention.» Une fois le réglage des couleurs effectué et le choix de leur variante mate arrêté, l'architecte s'intéresse à l'éclairage. Trois grands lustres à intensité variable offrent des ambiances différentes suivant les cérémonies, sont posés dans la nef. «Le processus de rénovation est délicat. Le travail s'effectue sur un échafaudage à 2 m 50 de la voûte, avec des échantillons de couleur sur feuille A4. Ce n'est qu'une fois ce dernier retiré et les ajustages entre lumières naturelle et artificielle réalisés, que l'on découvre depuis le sol, soit quinze mètres plus bas, le résultat final. C'est à ce moment-là que j'ai pleinement compris ce que Lucien Praz avait voulu réaliser en 1936.»



NOËS En 1974, le plafond en béton très original de l'église est entièrement repeint en blanc. Les paroissiens y gagnent en luminosité. Mais l'édifice est vidé de sa substance historique. ETAT VALAIS/SIP - © ROBERT HOFER



NOËS Le format du chemin de croix de Paul Monnier ainsi que la géométrie des formes de l'église de Noës relèvent de l'esthétique Art déco et du style Nouvelle tradition. Les vitraux sont l'œuvre de Joseph-André Müssler.* ETAT VALAIS/SIP © MARTINE GAILLARD

JA